« Loger mobiles »

www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 3321 5
© 2023, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES CERISY

« Loger mobiles »

Le logement au défi des mobilités

Sous la direction de
Sylvain Allemand, Mireille Apel-Muller,
Olivier Lecointe et Jean-Baptiste Marie

hermann
Depuis 1876

Photographie de groupe des participants au colloque de Cerisy du 10 au 16 juin 2022.

Introduction

Sylvain Allemand, Mireille Apel-Muller,
Olivier Lecointe et Jean-Baptiste Marie

« Loger mobiles ». Convenons-en, la formule a de quoi surprendre – on n'a guère l'habitude d'associer étroitement ces deux termes, le verbe loger et l'adjectif mobiles. Du premier, on attendrait qu'il soit utilisé dans sa forme pronominale – *se* loger. Quant au second, mobiles, au-delà du parti pris du pluriel qui peut interroger (on s'attendrait plus à un adjectif proverbial), il a beau s'être diffusé, il est encore entouré d'un halo de mystère. Que désigne-t-on au juste quand on parle de mobilité ? De la mobilité quotidienne, géographique, résidentielle ? De la mobilité professionnelle ? De transport (de personnes aussi bien que de marchandises) ou des compétences requises pour se déplacer (étant entendu qu'on ne naît pas mobile, on le devient) ?

Le lecteur serait en droit de soupçonner dans l'usage de ce néologisme en forme d'oxymore, loger mobiles, un artifice qui brouille plus qu'il n'éclaire, pour rendre compte d'un enjeu de surcroît classique, à savoir l'articulation entre les conditions d'habitat et les modes de transport. De fait, et c'est heureux, cela fait des lustres qu'aménageurs, urbanistes et autres acteurs de la « fabrique urbaine » pensent ensemble habitat et (infrastructures de) transport.

CE QUE LES MOBILITÉS FONT AU LOGEMENT, ET VICE VERSA

Mais les mots ont leur importance : focaliser sur le logement, d'une part, la mobilité, d'autre part, n'est pas anodin. C'est porter son regard non plus seulement sur l'apparence extérieure du bâti, mais son intérieur ; sur les flux (de personnes, d'objets, de données) dont il est le théâtre davantage que sur les infrastructures qui permettent d'y accéder ou de s'en éloigner. Bref, c'est entrer dans les espaces domestiques, des propriétaires comme des locataires, qu'ils vivent en pavillon ou dans un appartement, pour comprendre comment la configuration de ces espaces pèse sur les pratiques mobilitaires. Et vice versa : comment ces pratiques affectent, conditionnent nos attentes,

besoins en matière de logement. Il est clair que, dès lors qu'on est amené à télétravailler davantage, à se faire livrer par des plateformes numériques, à échanger dans une proximité virtuelle, cela change la donne, les besoins en espace, en lieux de stockage et de rangement. De même, on peut interroger l'utilité du garage ou de l'emplacement dans un parking privé dès lors qu'on abandonne la voiture au profit des transports en commun et/ou des mobilités douces.

C'est ce double déplacement des regards, ce changement de focales, que propose cet ouvrage issu d'un colloque qui s'est déroulé du 10 au 16 juin 2022 au Centre culturel international de Cerisy (CCIC), sous la direction des signataires de ce texte et avec pour intitulé complet : « Loger mobiles. Le logement au défi des mobilités ». Intitulé qui, convenons-en encore, aurait été plus fidèle à la teneur des discussions qui se sont déroulées s'il y avait été ajouté un « et vice versa » (les mobilités au défi de nos logements…).

Revenir sur les circonstances qui ont présidé au choix d'organiser un tel colloque, de surcroît à Cerisy, permet de préciser encore ses ambitions initiales.

UNE INITIATIVE DU CERCLE DES PARTENAIRES DE CERISY

Au commencement, il y a une demande formulée en septembre 2019 par le Cercle des Partenaires de Cerisy[1] à l'occasion d'un séminaire organisé au Centre culturel international de Cerisy (CCIC). Un premier intitulé avait été évoqué : « Logement, immobilité, mobilité ». Naturellement, cette demande avait été motivée puis largement confortée par un contexte de crises tout à la fois sociale, sanitaire, du logement, écologique, qui faisaient la une de l'actualité :

– une crise sociale : la France connaissait depuis le mois d'octobre 2018 le mouvement dit des Gilets jaunes. Enclenché à partir de manifestations sur des ronds-points, il mettait en évidence les difficultés

1. Pour mémoire, ce cercle, créé en 2005 par Jean-Paul Bailly (La Poste) et Armand Hatchuel (MinesParisTech), réunit différentes catégories d'organisations – entreprises, collectivités, associations, think tanks – qui apportent un soutien au Centre culturel international de Cerisy en s'engageant notamment dans la co-construction de colloques relatifs à des enjeux sociétaux, au cœur de leurs propres interrogations. Plusieurs colloques ont été conçus dans cet esprit en rapport avec les enjeux du développement durable, de l'économie circulaire, du numérique…

croissantes de catégories de la population vivant dans des espaces périurbains, du fait du renchérissement du prix du carburant sous l'effet notamment de l'augmentation de la taxe carbone, et de mesures pouvant être perçues comme des contraintes supplémentaires imposées à leur mobilité quotidienne (cf. la limitation à compter du 1er juillet 2018 de la vitesse à 80 km/h sur certaines routes départementales) ;

– la crise sanitaire liée à l'émergence de la Covid-19, à la fin 2019, et qui devait se traduire par l'imposition de périodes de confinement au cours de l'année suivante, non sans mettre encore plus en lumière les difficiles conditions de logement de franges nombreuses de la population, *a fortiori* quand elles sont contraintes de télétravailler ;
– la crise du logement éclairée, elle, sous un jour nouveau par divers rapports parus ou à paraître (en 2021), ceux de Pierre-René Lemas, Laurent Girometti et François Leclercq ; de Catherine Sabbah, d'IDHEAL, etc. Chacun à leur manière, ils pointaient la perte de qualité de l'offre mise sur le marché depuis au moins les années 2000 ;
– plus fondamentalement, la crise écologique liée au réchauffement climatique et à ses épisodes caniculaires : les secteurs du logement et du transport sont très émetteurs de GES, les émissions étant stables dans le cas du premier, mais en augmentation dans le cas du second.

Au plan micro, ces crises incitent à renouveler l'approche du logement en l'abordant autrement qu'en termes de surface, de m^2, mais de flux (de personnes, d'objets, de données), dans l'idée de les optimiser ; à y permettre du stockage ; à réévaluer son coût en y intégrant notamment les coûts d'accessibilité (soit le principe du « coût résidentiel »). À un plan plus macro, elles obligent à questionner la pertinence de processus de métropolisation et de périurbanisation.

Si ces crises justifiaient à elles seules le fait de se pencher sur la question du logement aujourd'hui, dans une approche plus globale, intégrant les mobilités, donc, il est apparu très vite que cette exploration n'aurait de sens qu'entreprise dans la perspective des diverses transitions au cœur de cette même actualité : la transition énergétique, bien sûr, mais aussi la transition numérique et la transition écologique. Dans quelle mesure le croisement des problématiques de logement et de mobilités pouvait être une solution aux crises, mais aussi être un levier efficace dans la poursuite de ces transitions, tel est le double questionnement qui a sous-tendu le programme du colloque sur la conception et l'organisation duquel il faut dire encore un mot.

QUATRE DIRECTEURS, QUATRE APPROCHES

Car, une fois le principe d'un colloque arrêté par le Cercle des Partenaires de Cerisy, il restait à identifier les personnes susceptibles de le diriger (une marque de fabrique des colloques initiés par ce cercle). Ce sera donc les signataires de la présente introduction. Qu'il nous soit permis de revenir sur certains aspects de nos parcours biographiques respectifs car en plus d'expliquer nos motivations à relever le défi d'organiser un colloque à Cerisy (tout sauf une mince affaire !), ils éclairent aussi les ambitions du colloque sinon plusieurs de ses partis pris.

Mireille Apel-Muller : après avoir participé à la création des concours européens d'architecture EUROPAN, elle a été la déléguée générale de l'Institut pour la ville en mouvement (IVM), un Think and Do Tank International créé en juin 2000 à l'initiative d'un groupe automobile (ex-PSA Peugeot Citroën) pour traiter de questions orphelines relatives aux cultures urbaines liées aux mobilités. C'est dire si elle pouvait faire profiter les discussions de son expertise sur l'architecture au prisme du mouvement, des traductions d'un « droit de la mobilité » comme droit générique englobant celui du logement. Et si plusieurs des projets portés par l'IVM pouvaient trouver un prolongement à l'occasion de ce colloque : les expositions « Architecture et mobilité » et « Passages, espaces de transition pour la ville du xxie siècle » ; ou encore la plateforme internationale de chercheurs et d'experts, créée pour analyser les activités en mouvement au travers d'« Hyperlieux mobiles » (des véhicules connectés apportant des services de toute nature dans les territoires délaissés ou de faible densité), moyennant un déplacement du regard vers le logement « en dur ».

Pour Sylvain Allemand, journaliste, ce colloque ne pouvait que satisfaire son intérêt et sa curiosité pour des problématiques qui obligent à des changements de perspective, mais aussi des postures. Bien plus, à des « alliances », une notion clé pour lui, sur laquelle nous reviendrons d'ailleurs plus loin.

L'intérêt d'Olivier Lecointe pour le loger mobiles ne tient pas seulement à sa fonction de Délégué du Cercle des Partenaires, mais aussi au secteur auquel il a consacré sa carrière professionnelle – l'énergie – en occupant des fonctions opérationnelles au sein d'EDF, de Gaz de France et d'ENGIE. Un secteur on ne peut plus clé dans la perspective du colloque compte tenu de son rôle dans le fonctionnement de nos logements et de nos mobilités, et particulièrement déterminant à cet égard vis-à-vis des enjeux climatiques.

Quant à l'intérêt de Jean-Baptiste Marie, il était évident compte tenu de sa formation d'architecte, des enseignements qu'il donne et des recherches qu'il poursuit dans ce domaine (il est Professeur des Écoles nationales supérieures d'architecture de Clermont-Ferrand), de ses fonctions et des projets qu'il porte, toutes et tous au cœur de nos problématiques : directeur général de l'Europe des projets architecturaux et urbains[2], il pilote notamment le programme Engagés pour la qualité du logement de demain, la Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines (POPSU), le concours EUROPAN…

Pour la plupart d'entre nous, un colloque sur le loger mobiles était aussi l'occasion de prolonger des réflexions et débats engagés dans de précédents colloques de Cerisy : « Angles morts du numérique[3] » et « Imaginaires et pratiques de l'économie circulaire[4] » dans le cas d'Olivier Lecointe ; « Les sens du mouvement : modernité et mobilités dans les sociétés urbaines[5] » dans le cas de Sylvain Allemand et de Mireille Apel-Muller. Organisé en 2003 à l'initiative de l'économiste, sociologue et urbaniste François Ascher (il a été lauréat à titre posthume du Grand Prix de l'Urbanisme, en 2009), au titre de président du comité d'orientation scientifique de l'IVM, ce colloque proposait de mettre la question des mobilités dans l'agenda de la recherche et de l'action publique. En un certain sens, celui sur le loger mobiles était une manière de le reprendre non pas là où nous l'avions laissé (depuis 2003, la notion de mobilité a fait du chemin), mais en l'élargissant à la question du logement, un angle mort s'il en est dans les *mobility studies*.

UN COLLOQUE DE PROSPECTIVE DU PRÉSENT

Il était aussi l'occasion de le faire dans l'esprit des colloques de prospective du présent qui ont été organisés depuis la fin des années 1990 à Cerisy. Ce n'est pas le lieu de revenir en détail sur cette prospective

2. Un organisme de recherche et d'expérimentation sous tutelle du ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires et du ministère de la Culture.

3. Dirigé par Yves Citton, Francis Jutand, Marie Lechner, Anthony Masure, Vanessa Nurok et Olivier Lecointe, du 24 septembre au 1er octobre 2020.

4. Dirigé par Aurélien Acquier, Franck Aggeri, Valentina Carbone, Olivier Lecointe et Éric Lesueur, du 28 mai au 4 juin 2021.

5. Dirigé par Sylvain Allemand, François Ascher et Jacques Lévy, du 12 au 19 juin 2003.

en forme elle aussi d'oxymore, théorisée par Édith Heurgon au fil de colloques cerysiens et éprouvée au sein de grands groupes (RATP, La Poste) et des territoires. Rappelons-en juste ici le principe et la manière dont elle se décline dans la conception d'un colloque.

Le principe, d'abord : là où la prospective classique vise à anticiper le futur en prolongeant des tendances et en élaborant des scenarii, pour éclairer la décision des dirigeants (élus ou d'entreprise), la prospective du présent traite d'enjeux sociétaux en procédant selon une démarche démocratique (au sens où elle enrôle toutes les parties concernées, citoyens compris, quitte à élargir le cercle des parties prenantes au fur et à mesure), et en partant de l'hypothèse que « demain est déjà » : il se manifeste sous la forme de signaux faibles (des initiatives, des solutions innovantes, locales, territoriales…), dont il s'agit alors d'examiner les conditions d'une montée en généralité (si tant est que le signal faible se révèle pertinent, prometteur). Pour cela, elle croise les expertises (académiques, professionnelles, d'usage, artistiques) de façon à co-constuire des « futurs souhaitables » selon un principe d'« optimisme méthodologique » consistant à voir dans les contraintes, les tensions, de possibles opportunités.

En plus de mettre à profit la durée d'un colloque cerisyen (cinq à dix jours) – une durée exceptionnelle au regard des standards des colloques scientifiques –, un colloque de prospective du présent réunit des personnes d'horizons disciplinaires, professionnels, institutionnels, très divers (jusqu'à et y compris des artistes). La possibilité pour des auditeurs libres d'assister au colloque ajoute à la dynamique d'intelligence collective, autre mot-clé de la démarche.

VERS DES ALLIANCES INÉDITES

Sans avoir cherché à se plier totalement à un « cahier des charges », le colloque « Loger mobiles » en coche plusieurs cases, à commencer par la pluralité des profils des intervenants. Une caractéristique qui répondait à un défi : faire dialoguer des acteurs de mondes qui peuvent paraître encore trop cloisonnés : le monde de la conception et de la construction (des architectes, promoteurs, aménageurs…), d'une part, celui des mobilités, d'autre part (des opérateurs, chercheurs…). Certes, des représentants de l'un et de l'autre ont déjà l'occasion d'échanger et il ne saurait donc être question de noircir le tableau ; des dispositifs et des arènes existent pour ce faire, mais manifestement pas autant que le nécessiteraient les défis à relever. Le fait que le logement et

les mobilités relèvent de deux ministères différents, disposent de leur propre champ de recherche et de formation, en dit long sur la persistance de cloisonnements parfois encore trop étanches. Or, il nous semble que l'heure en est plus que jamais aux alliances.

Alliances ? Le mot peut paraître étrange dans les circonstances actuelles, marquées par l'intensification des conflictualités politiques, géopolitiques et militaires. Mais ce n'est pas parce qu'un mot est comme monopolisé par un champ qu'il faut renoncer à en révéler la richesse des significations potentielles.

Plusieurs s'y sont employés et s'y emploient encore dans différents domaines : Jean-Guy Henckel, fondateur du Réseau Cocagne, parle d'« alliance inédite » pour désigner la nécessité pour l'ancien travailleur social qu'il est de s'allier avec les pouvoirs publics et « les entreprises du CAC 40 », pour faire monter en généralité son initiative, les Jardins de Cocagne (des jardins d'insertion par l'activité maraîchère). Ou encore l'association du Rameau, créée en 2006 par Charles-Benoît Heidsieck avec pour ambition de rapprocher deux mondes qui se méconnaissent – celui des entreprises et celui des associations – à travers des initiatives territoriales. Ou encore Léna Balaud et Antoine Chopot, qui dans *Nous ne sommes pas seuls* (Seuil, 2021), dressent une typologie des alliances que les humains pourraient nouer avec les vivants non humains, en prenant soin de ne pas chercher à instrumentaliser l'allié mais de prendre en considération ses intérêts propres, ses logiques, sa vision du monde. Autant d'approches, qui en plus d'avoir l'intérêt de « démilitariser » la notion, entrent dans l'ingénierie des choses et jusqu'au modèle économique à imaginer dans l'intérêt de toutes les parties prenantes. Car il ne suffit pas de proclamer l'alliance, il faut encore la rendre viable.

C'est dans cet esprit que nous avons interpellé les opérateurs du logement et ceux de la mobilité en les invitant à réfléchir ensemble sur les implications concrètes, techniques, financières, économiques, règlementaires, en questionnant la pertinence des outils de planification, des réglementations actuelles. par-delà les spécificités des historiques des uns et des autres, des cultures professionnelles dont ils pourraient se prévaloir.

Pour autant, il ne s'agissait pas de se limiter aux acteurs apparemment les plus légitimes, mais d'élargir le spectre à de nouveaux « entrants », de nouvelles parties prenantes. Car si les crises et les transitions attestent d'une chose commune, c'est bien l'émergence d'acteurs qu'on n'attendait pas sur les enjeux du logement et/ou

des mobilités[6]. Nous pensons notamment aux acteurs du numérique comme à ceux de l'énergie, qui démontrent la possibilité en même temps que la nécessité de penser ensemble logement, sinon habitat, et mobilités fût-ce au prix de visions qui demandent à être questionnées (cf. la *smart city*, le *smart building*…).

Mais revenons au pari de ce colloque : inviter des acteurs divers, anciens et nouveaux, à réfléchir aux conditions de possibilité d'alliances inédites. Rien de mieux pour cela que de les réunir dans un lieu aussi improbable que Cerisy où on est certes bien logé, bien nourri, mais auquel on n'accède pas aussi simplement (le CCIC est au cœur du Cotentin…). Mais Cerisy offre l'intérêt d'être un lieu à l'entrée duquel on est invité à laisser l'étiquette (son titre universitaire, sa fonction corporate…) pour mieux se risquer à penser « avec ensemble », selon la formule de Paul Desjardins, fondateur des Décades de Pontigny dont l'esprit s'est perpétué dans les colloques de Cerisy.

ORGANISATION DE L'OUVRAGE

Au total, ces actes réunissent plus d'une trentaine de contributions sous différents formats (communications, retranscriptions). L'objet de chacune est présenté dans l'introduction du chapitre où elle figure.

Nous nous bornerons donc ici à présenter l'architecture générale de l'ouvrage. Si elle s'écarte sensiblement du programme initial – mais quoi de plus naturel quand on sait que la programmation d'une intervention est aussi dictée par les contraintes d'agenda des intervenants sollicités –, en revanche, elle reste fidèle à l'esprit de la démarche consistant à procéder par « coups de sonde », différents prismes ou perspectives faute de pouvoir prétendre faire le tour de la question, même après six jours de colloque.

Les contributions du premier chapitre se placent dans une perspective résolument historique. Chacune à sa façon, elles rappellent utilement que les rapports entre logement et mobilité sont une réalité pluriséculaire pour plusieurs catégories de population, de métiers ; un sujet

6. Entre autres exemples, on peut citer le cas de ce constructeur automobile (Renault) qui imagine de faire du véhicule autonome de demain une pièce supplémentaire de l'habitat qu'on pourrait « plugger » ou « déplugger » à loisir. Une proposition qui tout futuriste ou utopique qu'elle puisse paraître illustre l'avènement d'acteurs à l'interface du logement et des mobilités, susceptibles de faire bouger les lignes entre des secteurs qui n'interagissent pas assez entre eux.

de préoccupation ancien chez les urbanistes et les architectes, qui, à défaut de s'être traduit de réalisations concrètes, a nourri l'imaginaire de générations de concepteurs et d'ingénieurs.

Il ne faut donc pas voir dans le choix d'un néologisme (« Loger mobiles ») la prétention à aborder une question foncièrement nouvelle, un angle mort, qui aurait attendu qu'on le nommât enfin. En revanche, il est une manière de souligner l'acuité de le traiter au vu des défis actuels.

C'est ce que soulignent les contributions du deuxième chapitre en abordant le loger mobiles aux prismes de « nouveaux défis, [de] nouvelles attentes, de nouveaux besoins » révélés ou amplifiés par les crises et la perspective des transitions évoquées plus haut.

Comment répondre à ces défis comme à ces attentes et ces besoins ? À défaut de recueillir des réponses d'opérateurs des mobilités, le colloque a été l'occasion d'interpeller plusieurs concepteurs, architectes et urbanistes. Le troisième chapitre donne un aperçu de la diversité de leurs apports tant dans la manière de « revisiter » des pièces emblématiques (la cuisine, les lieux de stockage et de rangement, le garage) que d'envisager leur implication dans la mise en débat des enjeux.

Naturellement, les défis comme les attentes et besoins, mais aussi les solutions et préconisations changent de nature et d'ampleur selon qu'on traite du loger mobiles depuis un quartier, une commune, une intercommunalité, un département, une région. Et pas seulement en raison des variations de climat ou du relief, de l'état du patrimoine immobilier, mais du fait de différences d'échelles, des compétences propres à chaque collectivité locale, sans compter l'existence (ou pas…) d'acteurs lucides et volontaires. C'est ce à quoi sensibilisent les contributions du quatrième chapitre.

Pour vouloir cultiver sa singularité, la prospective du présent n'en incline pas moins à dialoguer avec d'autres démarches de prospective. En témoigne le cinquième chapitre qui réunit des contributions qui renouvellent l'exercice, y compris quand elles s'appuient sur la méthode des scenarii – en recourant à la fiction et/ou en croisant des points de vue disciplinaires variés.

Enfin, l'ouvrage se conclut (provisoirement !) par les contributions des grands témoins dans un chapitre en forme d'épilogue[7].

---

7. Initialement, ces grands témoins comptaient Marjan Hessamfar, qui s'est d'ailleurs livrée au premier exercice demandé en ouverture du colloque – faire était des questionnements que lui inspirait sa thématique. Seulement, pour des raisons indépendantes de sa volonté, elle n'a pu rester jusqu'au terme. D'un commun accord,

Pour être un lieu de sociabilité « intellectuelle » au sens où y règne le magistère de la parole, le château et son parc n'en sont pas moins aussi des lieux possibles d'expérimentations (une tendance relativement nouvelle, mais qui s'affirme depuis quelques années dans les colloques de Cerisy, qu'ils soient de prospective ou pas). D'ailleurs, parmi les intentions des codirecteurs, il y avait celle de mettre à profit ce colloque pour inviter des doctorants, jeunes architectes, à construire la maquette d'un démonstrateur à l'échelle 1 dans l'espoir qu'il inspire concepteurs, promoteurs, opérateurs de mobilité, etc. À défaut d'avoir été concrétisé sous la forme escomptée, ce projet dit bien l'ambition du colloque : inscrire l'enjeu du loger mobiles dans les agendas de la recherche, mais aussi de l'action la plus opérationnelle – publique, privée, territoriale… Il le fit le temps d'un « Cerisy hors les murs » d'une demi-journée, l'occasion d'un « atterrissage » concret sur le trait de côte de la Manche. Un premier terrain d'étude s'il en est pour penser l'habiter aux articulations de territoires en mouvement – littoraux et rétro-littoraux – à l'heure du changement climatique[8].

sa contribution aux actes a été transformée en une prise de position en faveur d'une meilleure considération des enjeux de mobilité par les architectes.

8. Nos remerciements à Bruno Quesnel, maire de la commune de Montmartin-sur-Mer et à Paul Crevel, son adjoint ; à Saïd El Mankouch, du Symel (le syndicat mixte qui gère les espaces sensibles) ; au responsable du parc résidentiel « Les Dauphins » ; au coordinateur du festival « Chauffer dans la Noirceur », enfin, à Christine Bachelez pour l'organisation de cette visite.

Les auteurs

Sylvain Allemand est journaliste, il rend compte depuis plus de vingt-cinq ans de l'actualité de la recherche, des initiatives et des débats relatifs au développement durable auquel il a consacré plusieurs ouvrages. Sylvain Allemand est par ailleurs secrétaire général de l'Association des Amis de Pontigny – Cerisy. « Loger mobiles. Le logement au défi des mobilités » est le huitième colloque de Cerisy qu'il a codirigé, le premier étant « Les sens du mouvement. Modernité et mobilités dans les sociétés urbaines », en codirection avec François Ascher et Jacques Lévy (2003).

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *Du développement durable aux transitions ?* (coord.), Paris, Hermann, 2022 ; *La ville, demain ?*, Rennes, PUR, 2021.

Mireille Apel-Muller a été, après avoir participé à la création des concours européens d'architecture EUROPAN, déléguée générale de l'Institut pour la ville en mouvement (IVM), un réseau international de chercheurs de toutes disciplines, de professionnels et acteurs de la ville, de représentants du monde de l'entreprise dans une dynamique d'innovation sociale, spatiale, scientifique, technologique. Les projets développés visaient à contribuer à l'émergence d'une culture de la mobilité, condition de base de l'urbanité contemporaine. Elle a notamment co-réalisé les expositions « Architecture et mobilité », « La rue est à nous… tous ! », « Passages, espaces de transition pour la ville du XXIe siècle » ; elle a codirigé les colloques internationaux « Le Génie de la marche », « La Fabrique du mouvement », « Les Taxis du futur », « Les mobilités pour l'insertion », « Cleantech et mobilités » ainsi qu'une quinzaine d'ouvrages. Elle a constitué une plateforme internationale de chercheurs et d'experts pour analyser les activités en mouvement et leur mutation sous le nom d'« Hyperlieux mobiles » : des véhicules connectés apportant des services de toute nature dans les territoires délaissés ou de faible densité.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque, en codirection avec François Ascher, *La rue est à nous… tous !*, Au diable vauvert (2007) ; *Bouge l'architecture ! Villes et mobilités*, 2003 ; *Passages, espaces de transition pour la ville du XXIe siècle* (dir.), Actar Publishers, Institut pour la ville en mouvement, 2017.

Rémi Babut est chef de projet au sein de *The Shift Project*, un think tank qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone. Ingénieur et urbaniste diplômé de l'École des Ponts ParisTech, il a cinq ans d'expérience en ingénierie environnementale et énergétique des projets urbains. Il a co-piloté l'association Expérience P2E qui porte le Passeport Efficacité Énergétique. Il conseille aujourd'hui les acteurs de l'immobilier, de l'aménagement et des territoires chez Elioth, tout en menant les travaux sur le secteur Logement du Plan de transformation de l'économie française.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : « Habiter dans une société bas carbone », *Contribution au Plan de transformation de l'économie française de The Shift Project*, 2021 ; « Reparamétrer l'urbanisme », in *Territoires Durables, de la recherche à la conception*, Solène Marry (dir.), Parenthèses / ADEME, 2018.

Daniel Behar est géographe, professeur à l'École d'Urbanisme de Paris. Il y anime la chaire « aménager le Grand Paris ». Il a notamment codirigé l'*Atlas du Grand Paris*, Autrement, 2020.

Andrés Borthagaray est architecte urbaniste, chercheur invité de la Fondation France Japon à l'EHESS (chaire Michelin sur la mobilité urbaine) et président de la fondation Furban. Il a été directeur section Amérique Latine à l'Institut pour la ville en mouvement depuis 2008. Dans le cadre de ses missions, il anime des ateliers dans plusieurs villes de la région sur les thèmes de la gouvernance des mobilités, des espaces publics du mouvement et de la Ville Lisible. Il a été directeur du conseil de planification stratégique pour la ville de Buenos Aires, où il a été sous-secrétaire à la décentralisation et aux transports.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *La fábrica del movimiento*, avec Jean-Pierre Orfeuil, 2013 ; *Hiperlugares Móviles, actividades conectadas más allá del transporte*, avec Yency Contreras, 2020.

Olivier Bouba-Olga est économiste, professeur des universités en aménagement de l'espace et urbanisme à la Faculté de sciences économiques de l'université de Poitiers. Chef de service « études et prospective » de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Dominique Boullier est Professeur des universités en sociologie à Sciences Po (IEP Paris, CEE). Il est anthropologue de l'urbain puis du numérique, créateur d'entreprise (systèmes d'information et

d'aides humains-machine), créateur de laboratoires des usages (sciences cognitives, Cité des Sciences), professeur en école d'ingénieurs (UTC, EPFL) et à Sciences Po Paris, ancien adjoint au maire de grande ville.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque *: Sociologie du numérique*, Armand Colin, 2019, 2e éd. ; *Puissance des plateformes numériques, territoires et souverainetés*, Presses de Sciences Po, 2021. À signaler également : *Propagations, un nouveau paradigme pour les sciences sociales*, Armand Colin, 2023.

Alain Bourdin est un sociologue devenu urbaniste. Professeur des universités, il enseigne à l'Université de Louvain (flamande) et collabore à la chaire d'économie urbaine de l'ESSEC. Il a été directeur de l'Institut Français d'urbanisme et du Lab'urba. Directeur de la *Revue internationale d'urbanisme*, il conduit le programme Coubertin sur la production des équipements olympiques avec Hélène, Dang Vu, Joël idt et Jules Mathieu Meunier. Il collabore avec des équipes publiques ou privées de maîtrise d'ouvrage ou de conception.

Ses travaux portent aussi bien sur le patrimoine des villes historiques (aujourd'hui en Chine), sur les grands projets ou sur les modes de vie urbains, mais toujours en privilégiant l'analyse de l'action et des acteurs. L'année précédent celle du colloque, il publiait avec Pauline Silvestre : *Du logement à la ville : ce que préfèrent les habitants. Récit d'une enquête*, L'Aube, 2021.

Marie Breuillé est chercheuse en économie à l'INRAE, et membre du CESAER. Elle coordonne avec Julie Le Gallo un des deux volets quantitatifs du programme de recherche « Exode urbain : impact de la pandémie de la Covid-19 sur les mobilités résidentielles » (Financement PUCA). Ses travaux portent principalement sur les finances publiques locales (impact de la coopération intercommunale, performance de la péréquation, efficacité de la dépense publique) et sur les marchés immobiliers (méthodologie de la carte des loyers développée avec Camille Grivault et Julie Le Gallo, ratios loyer sur prix, encadrement des loyers, location touristique meublée).

Thomas Buhler est maître de conférences en urbanisme et aménagement à l'Université de Franche-Comté. Ses recherches, au sein du laboratoire ThéMA (UMR 6049) portent sur les pratiques quotidiennes de la mobilité, les usages de l'énergie au domicile, ainsi que sur le développement et la mise en place de dispositifs

d'enquêtes longitudinales permettant de suivre leurs évolutions. Ses publications en lien avec la thématique du colloque : « Is Local Planning Really 'Local' ? National Planning Context as a Determining Factor for Local Discourse », avec Stephenson R., Planning Theory and Practice, 2021 (en ligne) ; « When vagueness is a strategic resource for planning actors », Planning Theory, 2021 (en ligne).

Éric Charmes est directeur de recherche à l'ENTPE (Vaulx-en-Velin). Il est spécialisé dans les études urbaines, l'aménagement et l'urbanisme. Il est membre du laboratoire Recherches interdisciplinaires ville, espace société (RIVES), composante de l'UMR CNRS EVS de l'Université de Lyon. Il est le référent scientifique de la plate forme lyonnaise du programme POPSU Métropoles. Une part importante de ses recherches a porté sur les territoires périurbains. En 2019, il publiait *La revanche des villages* (Seuil).

Aglaée Degros est architecte/urbaniste et directrice du bureau Artgineering, basé à Bruxelles. Avec Artgineering, elle conçoit et met en œuvre des stratégies de conception pour des conditions (inter) urbaines complexes, réinterprète la relation entre la mobilité, le paysage et le développement urbain. Elle est également professeur d'université et directrice de l'Institut d'urbanisme de l'université de technologie de Graz. Dans le passé, elle a été professeur invité et conférencière dans plusieurs institutions d'architecture en Europe. Elle a été aussi professeur de culture urbaine et d'espace public à l'université de technologie de Vienne et à l'Académie des beaux-arts de Vienne, professeur invitée de l'École polytechnique de Milan et est en 2022 professeur invitée de l'université Harvard. Elle est Fellow d'honneur de la Vrije Universiteit de Bruxelles. Aglaée Degros est régulièrement membre du jury de concours internationaux d'urbanisme et de design. Elle est une des quatre experts conseillant le maitre architecte de la région Flamande.

Aurélie Delage est enseignante-chercheuse en aménagement et urbanisme à l'Université de Perpignan Via Domitia (UMR Art-Dev). Elle coordonne avec Anaïs Collet et Max Rousseau le volet qualitatif du programme de recherche « Exode urbain : impact de la pandémie de Covid 19 sur les mobilités résidentielles » (Financement PUCA – Réseau Rural).

Pascal Dreyer est coordinateur scientifique de Leroy Merlin Source, réseau de recherche sur l'habitat de Leroy Merlin France depuis 2005, réseau de soixante chercheurs réalisant dix recherches par an. Il a été directeur adjoint de Handicap international, responsable du programme France et membre fondateur et directeur de la publication délégué de *Déclic, le magazine de la famille et du handicap* ; rédacteur en chef de *Gérontologie et Société*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et ses sujets de recherche portent notamment sur la dépendance, l'habitat, le deuil, les situations de handicap quel que soit l'âge. Recherches en cours : « Vécu corporel de l'habiter entre 65 et 100 ans » avec Florence Vernay et « Objets de l'ailleurs et chez-soi » avec Elsa Ramos (Cerlis).

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : « Habiter. Réparer. Résister », *Cultures et sociétés*, n° 27, Collection « Cultures et sociétés, sciences de l'homme », Téraèdre, 2013 ; *Le chez-soi à l'épreuve des pratiques professionnelles*, avec B. Ennuyer, Éditions de la Chronique sociale, 2017 ; « Habiter chez soi jusqu'au bout de sa vie » (coordination), *Gérontologie et société*, n° 152, vol. 39/2017, CNAV.

Jean-Claude Driant est spécialiste de l'habitat. Professeur à l'École d'urbanisme de Paris (Université Paris-Est Créteil), il consacre l'essentiel de ses recherches et enseignements à la socio-économie du logement, aux politiques nationales et locales de l'habitat, au parc locatif social et au fonctionnement des marchés immobiliers. Ses travaux portent principalement sur les articulations entre le fonctionnement des marchés locaux du logement et la mise en œuvre des politiques territoriales impliquant l'habitat.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *Les politiques du logement en France*, 2e édition, Les Études, La Documentation française, 2015 ; « Mal logement, mal logés », en codirection avec M. Lelièvre, Rapport de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (Onpes), 2018 ; *Les crises du logement*, coll. La Vie des Idées, avec Pierre Madec, PUF, 2018.

Nicolas Escach est maître de conférences en géographie. Formé à l'ENS de Lyon, docteur et agrégé, il a enseigné les stratégies territoriales durables dans plusieurs universités en France et à l'étranger. Il dirige actuellement le Campus des Transitions de Sciences Po Rennes (à Caen), un lieu dédié à la formation des « transitionneurs » et tourné vers l'Europe du Nord.

Depuis 2020, Nicolas Escach est également Maire-adjoint en charge de la Ville durable à Caen et conseiller communautaire à Caen la Mer.

Viviane Hamon est anthropologue et consultante. Ses travaux portent sur la transition écologique des territoires et plus particulièrement sur la rénovation énergétique de l'habitat privé. Elle accompagne les politiques publiques sur le sujet à l'échelle territoriale et nationale. Ses publications en lien avec la thématique du colloque : « Ré-enchanter les pavillons des années 1950-1970 », en collaboration avec Lionel Rougé et Hortense Soichet, ADEME/Leroy Merlin Source ; « Explorer le temps du chantier », ADEME/Leroy Merlin Source (en ligne) ; « Rénover et densifier les quartiers d'habitat pavillonnaire », recherche collective, PROFEEL (en ligne) : « L'approche environnementale, un moyen de réconcilier la maison individuelle et la ville ? », recherche collective, Programme PUCA « Maison individuelle, architecture, urbanité ».

Lucie Jouannard est architecte et chargée de recherche au sein de l'atelier Syvil architectures, une agence parisienne qui porte un regard singulier sur la ville contemporaine en choisissant, face aux enjeux écologiques, sociaux et économiques, de s'intéresser à ses coulisses, à ses arrières-cours et aux filières matérielles qui lui permettent de fonctionner. Pour mieux accompagner les opérateurs et préparer un passage à l'action, Syvil a mis en place une dynamique de recherche visant la création de connaissances originales et la montée en compétences collectives sur des sujets spécifiques autour de l'idée de ville productive. À lire : « Réinvestir la cuisine » et « Raisonner le stockage », des éditos disponibles sur le site de Syvil architectures.

Stéphane Juguet est anthropologue et directeur de l'agence What Time Is I.T. Ancien chercheur au Laboratoire des Usages et des Technologies d'Informations Numériques (LUTIN-UserLab) situé à la Cité des Sciences et de l'industrie à Paris, il a mené pendant plusieurs années des réflexions prospectives sur les usages, la mobilité (évènementielle, touristique, quotidienne…), les pratiques urbaines et les objets télécommunicants. En 2004, il créé la société What Time Is I.T. pour mener des réflexions prospectives et anthropologiques centrées *user experience*. Spécialisé dans le design de services innovants, sa spécificité repose sur sa capacité à mobiliser la compétence d'artistes (photographes, vidéastes, designers, musiciens…) pour rendre compte du sensible et des émotions dans le domaine de l'innovation.

Denis Labigne est responsable de la Délégation Territoriale de la Direction départementale des Territoires et de la Mer du Calvados dans l'arrondissement du Pays d'Auge (Lisieux).

Paul Landauer est architecte, professeur à l'École d'architecture de la ville et des territoires Paris-Est et directeur de l'OCS-AUSser. Ses recherches portent actuellement sur la ruine, la réparation et le stockage. Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *L'invention du grand ensemble*, Picard, 2010 ; « Esthétique du flux, esthétique du stock », in *La beauté d'une ville*, Wildproject/Pavillon de l'Arsenal, 2021 ; « Le sacre du stock », in *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, n° 11-21, 2021.

Sylvie Landriève codirige le Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité du futur. Auparavant, elle a monté et piloté des projets immobiliers et d'aménagement urbain privés et publics (BNP Real Estate, SNCF). Avec une formation en sciences humaines (Sorbonne et Sciences-Po Paris) et en recherche en management (Mines, Nanterre et ESCP), elle s'intéresse à l'évaluation des politiques publiques et à l'implication des citoyens dans leur élaboration.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *L'Immobilier. Une passion française*, Demopolis, 2016 ; *Pour en finir avec la vitesse*, Éditions de l'Aube, 2021.

Arnaud Le Marchand a réalisé ses premiers travaux dans le cadre des relations industrielles, au carrefour de l'économie et de la sociologie, dans les ports. La question des travailleurs en déplacements, terrestres et maritimes, utilisant parfois ou systématiquement l'habitat mobile, a été un prolongement de ces enquêtes. Elle a mené aussi à celle des travailleurs pauvres ou précaires, dont les migrants Roms.

François Leclercq est architecte et urbaniste. Promeneur inlassable, intuitif, il est convaincu qu'il faut proposer une approche singulière et non-standardisée de la ville. Il réfléchit entre autres aux manières d'habiter avec les réseaux et les infrastructures. Sa réflexion sur la typologie et les usages est aussi une constante dans sa production architecturale, avec un travail particulier sur le rapport intérieur/extérieur. S'inscrivant contre la *tabula rasa*, il affirme la nécessité du faire-avec. Membre du comité scientifique de l'Atelier International du Grand Paris, il a contribué à l'élaboration du rapport de la mission

de réflexion sur le Grand Paris. En 2021, le ministère délégué au logement lui a confié, avec Laurent Girometti, la rédaction d'un rapport sur la qualité du logement. Ses recherches et travaux actuels portent également sur les questions de concurrence et d'équilibre territorial. François Leclercq a enseigné à Tolbiac, puis à l'Ecole d'architecture de Marne-la-vallée.

Olivier Lecointe, retraité, a effectué sa carrière professionnelle dans le secteur de l'énergie, au sein d'EDF, de Gaz de France et d'ENGIE, où il a occupé des fonctions opérationnelles (directeur de centrale de production, gestionnaire d'énergie, développement) et fonctionnelles (stratégie, études économiques, achats…). Il est spécialiste en économie de l'énergie. Délégué du Cercle des Partenaires de Cerisy, il est chargé d'animer ce cercle, de l'étendre et de développer sa capacité à travailler collectivement pour proposer des sujets de colloques et contribuer à leur préparation. À ce titre, il a récemment codirigé les colloques « Angles morts du numérique » et « Imaginaires et pratiques de l'économie circulaire ».

Jean-Baptiste Marie, titulaire d'un diplôme d'architecte de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et d'un diplôme de designer de l'École Boulle, docteur en aménagement et architecture de l'Université de Paris-Saclay, Jean-Baptiste Marie assure à ce jour la direction générale de l'Europe des projets architecturaux et urbains.

Opérateur des ministères de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires et du ministère de la Culture, l'Epau mène des programmes de recherche et d'expérimentation tels que la Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines (POPSU), le programme de recherche-embarquée Coubertin sur les jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, mais également le concours d'architecture Europan, le programme Engagés pour la qualité du logement de demain ou encore la consultation internationale Quartiers de demain.

Professeur des écoles nationales supérieures d'architecture, il a enseigné de 2011 à 2024, dans les ENSA de Versailles, de Normandie, puis de Clermont-Ferrand. Aujourd'hui, il préside le Conseil d'administration de l'ENSA de Normandie.

Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'architecture et les villes au XXe siècle et a récemment publié : *Architectes et ingénieurs face au projet* aux Éditions du Moniteur.

Marjan Hessamfar, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et du Paysage de Bordeaux, est architecte conseil de l'État auprès de la DRAC Hauts de France – elle s'implique dans des missions de conseil pour l'aménagement du territoire et la labélisation des architectures contemporaines remarquables. Vice-présidente du conseil national de l'ordre des architectes depuis juin 2021, elle est chargée de la mission logement pour faire des propositions à la commission Rebsamen pour la construction d'un logement abordable et désirable, ainsi que les programmes Action Cœur de Ville pour la requalification des centres de villes moyennes en France.

Florian Muzard est chef de projet à la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN). Tout au long de son parcours au sein des services de l'État en accompagnement des collectivités locales, il développe une approche faisant appel à la prospective, au mode projet et aux interactions entre la recherche et l'action publique. Au sein de la DGALN, il participe à la coordination de L'Atelier des territoires et a piloté tour à tour les sessions nationales « Mieux vivre ensemble dans le périurbain » et « Amplifier la transition écologique avec les territoires » mobilisant à chaque fois 5-6 groupements de collectivités lauréats. Les thématiques du logement et de la mobilité sont au cœur de cette démarche innovante. Parmi ses publications en lien avec la thématique du colloque : *Le périurbain, espace à vivre*, en codirection avec Sylvain Allemand, Parenthèses, 2018.

Jean-Pierre Nicolas est directeur de recherche à la section « Espaces, territoires, sociétés » du CNRS. Il travaille au Laboratoire « Aménagement Économie Transports » à Lyon, et s'intéresse principalement aux interactions entre mobilité quotidienne et territoires et aux enjeux environnementaux, économiques et sociaux qu'elles entraînent.

Hélène Peskine est architecte urbaniste générale de l'État, secrétaire permanente du PUCA. Elle est également à l'origine et présidente de la plateforme pour le Progrès environnemental & Progrès social (PEPS) ; secrétaire générale du Comité 21, première plateforme multi-acteurs pour le développement durable en France.

Jean-Pierre Orfeuil est directeur de recherche dans un institut spécialisé dans les transports puis professeur à l'École d'urbanisme de Paris. Il a consacré ses recherches à la compréhension des comportements

de mobilité et aux enjeux économiques, sociaux, environnementaux et urbains associés aux politiques de mobilité.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *Piloter le véhicule autonome au service de la ville*, avec Yann LÉriche, Descartes & Cie, 2019 ; *Vive la route, vive la république*, avec Mathieu Flonneau, L'Aube, 2016 ; Accès et mobilité, les nouvelles inégalités, avec François Ripoll, Infolio, 2015 ; *La ville cohérente*, avec Emre Korsu et Marie-Hélène Massot, La Documentation française, 2012 ; *Une approche laïque de la mobilité*, Descartes & Cie, 2008 ; *Mobilités urbaines : l'âge des possibles*, Les carnets de l'info, 2008.

Antoine Picon est chercheur à l'École nationale des Ponts et Chaussées et professeur à la Harvard Graduate School of Design. Ses recherches portent sur les relations entre techniques, ville et architecture. Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Parenthèses, 1988 ; *La ville territoire des cyborgs*, Éditions de l'Imprimeur, 1998 ; *Culture numérique et architecture*, Birkhauser, 2010 ; *Smart cities. Théorie et critique d'un idéal auto-réalisateur*, Éditions B2, 2013.

Hugo Poirier est designer. Formé au design de produits à l'école Boulle puis au design industriel à l'ENSCI-Les-ateliers, il travaille au sein d'EDF Pulse Design, entité de design intégrée à la Direction de l'Innovation du groupe EDF, depuis 2020. Ayant pour but premier d'explorer par le design les usages futurs et émergents, les activités d'EDF Pulse Design se structurent autour de 3 missions principales :

– Innover : au contact des usagers et connecté à un contexte global, concevoir des solutions concrètes accessibles au plus grand nombre ;
– Explorer : À l'écoute des phénomènes émergents, imaginer et projeter les usages à venir pour être acteurs et déclencheurs de leur réalisation ;
– Inspirer : En éclaireur de sujets marginaux, ouvrir et esquisser des positionnements, volontairement en rupture avec les postures actuelles afin d'ouvrir les futurs.

Bruno Rollet est architecte, de l'agence Bruno Rollet Architecte, qui construit des immeubles de logements, des équipements publics, des lieux de travail et réfléchit au devenir de certains quartiers. Son architecture est intimement liée au « paysage » qui l'entoure et l'anime. Les projets évoluent avec le temps sans se ressembler forcément.

Ils se nourrissent des différents contextes, des évolutions techniques et des usages. Ils dépassent souvent l'emprise du lieu pour dialoguer plus loin avec les paysages urbains, ou les paysages tout court. Son architecture s'attache à dépasser son territoire géographique : être architecte et voyageur.

Max Rousseau est géographe et politiste au CIRAD (UMR 5281 ART-Dev, Montpellier). De 2014 à 2019, il était détaché comme professeur assistant à l'Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme de Rabat (Maroc). Ses travaux portent sur les contradictions de l'urbanisation planétaire et les mutations des espaces en déclin, dans les Nords comme dans les Suds.

Ses publications en lien avec la thématique du colloque : *Déclin urbain. La France dans une perspective internationale*, en codirection avec Vincent Béal et Nicolas Cauchi-Duval, Croquant, 2021 ; *Plus vite que le cœur d'un mortel. Désurbanisation et résistances dans l'Amérique abandonnée*, avec V. Béal, Grevis, 2021 ; *Gentrifications. Views from Europe*, avec Marie Chabrol, Anaïs Collet, Mathieu Giroud, Lydie Launay et Hovig Ter Minassian, Éditions Berghahn, 2022.

Nicolas Tixier est architecte. Professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (Université Grenoble Alpes), il enseigne aussi à l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes. Il dirige depuis 2018 le Cresson, équipe grenobloise du laboratoire Ambiances Architecture, Urbanités. Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain. Ses travaux actuels portent principalement sur le transect urbain, comme pratique de terrain, technique de représentation et posture de projet. Entre héritage et fiction, il interroge l'architecture, les territoires et leur fabrique par les ambiances. À lire, en lien avec la thématique du colloque : *L'usage des ambiances. Une épreuve sensible des situations*, en codirection avec Didier Tallagrand et Jean-Paul Thibaud, Hermann, collection Colloques de Cerisy, 2021. À citer aussi : *L'enchantement qui revient*, en codirection avec Rachel Brahy, Jean-Paul Thibaud et Nathalie Zaccaï, Hermann, collection Colloques de Cerisy, 2023.

Table des matières

Introduction
par *Sylvain Allemand, Mireille Apel-Muller, Olivier Lecointe et Jean-Baptiste Marie* 5

I. MISE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE

Loger mobiles ou l'habitat au prisme de l'hypermobilité
par *Jean-Baptiste Marie* 17

Imaginaire du logement et de la mobilité. Du XIXe siècle à l'ère du numérique
par *Antoine Picon* 31

Un logement mobile plus ancien qu'on ne le pense
par *Arnaud Le Marchand* 51

II. ÉTAT DES LIEUX, NOUVEAUX DÉFIS, NOUVELLES ATTENTES, NOUVEAUX BESOINS

Le logement à l'épreuve du temps
par *François Leclercq* 61

Le logement, traversé
par *Catherine Sabbah* 71

Métamorphoses. Quelle feuille de route pour les transitions ?
par *Hélène Peskine* 81

Logement et mobilité : rattrape-moi si tu peux !
par *Sylvie Landrième* 95

Habiter au quotidien à l'heure du numérique, du télétravail et de Netflix
par *Alain Bourdin* 103

Habiter mobiles dans de nouveaux espaces-temps. Un apprentissage par tâtonnements et essais-erreurs
par *Pascal Dreyer* 119

Habiter dans le mouvement. Enveloppes ou propagation, habitèle ou réseaux
par *Dominique Boullier* 131

III. NOUVEAUX REGARDS, NOUVELLES APPROCHES

« Le temps du monde fini commence »
par *Marjan Hessamfar* 147

Habiter, circuler, stocker
par *Paul Landauer* 157

Les espaces de stockage dans le logement
par *Lucie Jouannard* 171

Le garage, une nouvelle pièce à vivre ?
par *Sabri Bendimérad* 185

La Résidence du Lac à Bordeaux
par *Bruno Rollet* 199

Le loger mobiles au prisme des ambiances
par *Nicolas Tixier* 207

Le pavillonnaire urbain, une dépendance à la voiture en quête d'alternatives
par *Viviane Hamon* 213

Le coût résidentiel. Entre ce qu'il nous dit et ce qu'il pourrait nous apprendre
par *Jean-Pierre Nicolas* 225

Les contrats et fonds de mobilité, instruments du tournant territorial
par *Aglaée Degros* 235

IV. AU PRISME DES TERRITOIRES

Politiques du logement et territoires. Vrais et fausses évidences
par *Jean-Claude Driant* 243

Périurbain, pavillon et éloignement résidentiel
par *Éric Charmes* 253

Planifier le logement et les mobilités. On remet une pièce dans la machine ?
par *Thomas Buhler* 265

Vivre en archipel : quels défis pour l'action publique locale ?
par *Daniel Behar* 277

L'Atelier des territoires : le projet d'aménager-mobiles
par *Florian Muzard* 287

Caen, l'ambition d'une ville à échelle humaine
par *Nicolas Escach* 303

Une défense et figure de l'agir local
par *Fabrice Jeanne* 311

Des territoires refuges pour du loger mobiles ?
par *Misia Forlen, Lorette Klepper et Victoria Mure-Ravaud, en collaboration avec Sabine Chardonnet-Darmaillacq* 317

Être sans domicile… mobile
par *Andrés Borthagaray* 331

V. RETOUR SUR UNE CRISE SANITAIRE

Crise sanitaire, quels effets sur les migrations résidentielles ?
par *Marie Breuillé et alii* 345

Point de vue du discutant
par *Olivier Bouba-Olga* 359

Déconstruire le mythe de l'« exode urbain »
par *Aurélie Delage et Max Rousseau* 365

VI. EXERCICES DE PROSPECTIVES

Le Ch'V.A.L. Habiter les Mondes en 2050 : quels scénarios ?
par *Stéphane Juguet, Thomas Guillard et Jean Frédéric Desaix* 377

L'habitat en 2040. Une étude pluridisciplinaire, pour une *smart home* consciente des modes de vie de demain
par *Hugo Poirier, et l'équipe d'EDF Pulse Design* 391

Habiter dans une société bas-carbone. Un rapport du *Shift Project*
par *Rémi Babut* 403

Donner la parole aux citoyens pour des politiques plus justes et efficaces 417
par *Sylvie Landrième* 417

VII. ÉPILOGUE QUESTIONS ET ENSEIGNEMENTS DES « GRANDS TÉMOINS »

Fécondité d'un titre discutable
par *Jean-Claude Driant* 429

Questions introductives et enseignements
par *Jean-Pierre Orfeuil* 441

Loger mobiles et post-propriété à l'heure de l'anthropocène
par *Vincent Le Rouzic* 451

Bibliographie générale 461

Les auteurs 473
Ctédits photographiques 491

LES COLLOQUES
CERISY

Accueillis au **château de Cerisy-la-Salle** et ses dépendances, monument historique du XVIIe siècle au cœur du département de la Manche, le **Centre culturel international de Cerisy** assure la programmation, l'organisation et la publication des **Colloques de Cerisy**. Il est le principal moyen d'action de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy** (AAPC), **reconnue d'utilité publique**, dont la mission est de favoriser les **valeurs intellectuelles et artistiques** en développant les **échanges culturels et scientifiques internationaux**.

UNE AVENTURE CULTURELLE ET FAMILIALE

Prolongeant les célèbres **Décades de Pontigny** (1910-1939) initiées par Paul Desjardins en Bourgogne, les **Colloques de Cerisy**, installés en 1952 par Anne Heurgon-Desjardins en Normandie, sont aujourd'hui dirigés par Edith Heurgon et son neveu Dominique Peyrou, avec le concours de la famille Peyrou-Bas, réunie au sein de la Société civile du château de Cerisy, propriétaire des lieux qu'elle met gracieusement à la disposition de l'Association.

UNE EXPÉRIENCE DE VIE ET DE PENSÉE

De Pontigny à Cerisy se poursuit un même projet : offrir la possibilité, dans un cadre prestigieux, de **vivre et de penser avec ensemble**, dont le caractère unique tient à la **durée** des **rencontres**, au « **génie du lieu** », à l'**hospitalité** de la famille et de l'équipe du Centre culturel.
En toute **indépendance d'esprit** et avec une volonté d'**ouverture** et de **brassage** des disciplines, des générations, des nationalités, les **Colloques de Cerisy** accueillent artistes, chercheurs, écrivains, enseignants, étudiants, responsables socio-économiques et politiques, ainsi que tout public intéressé par les sujets traités. Les **débats** tiennent un rôle clef pour confronter les points de vue et forger des **idées neuves**.

UNE ACTION DURABLE ET RENOUVELÉE

Depuis 1952, près de **850 colloques** ont abordé des domaines très divers (art, littérature, philosophie, psychanalyse, sciences, prospective…). La Normandie y tient une place de choix avec près de 100 rencontres, dont une série prestigieuse sur *La Normandie médiévale*.
Près de **650 ouvrages**, publiés chez des éditeurs variés, sont accessibles aujourd'hui grâce, notamment, à la collection **Cerisy/Archives** chez Hermann, qui réédite les colloques épuisés les plus fameux.

UN PROJET FÉDÉRATEUR ET SOCIÉTAL

L'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy** est ouverte à toute personne intéressée par sa mission et rassemble aujourd'hui plus de 1 200 membres. Elle est présidée depuis 2011 par Jean-Baptiste de Foucauld, administrée par un Conseil de vingt personnes et soutenue par un Comité d'honneur rassemblant d'éminentes personnalités intellectuelles.
La **Commission de coordination régionale** regroupe, avec l'université de Caen, la DRAC, les collectivités territoriales et les villes partenaires, divers acteurs culturels et scientifiques normands. Elle a pour objectif de construire des projets en Normandie et des partenariats locaux.
Le **Cercle des partenaires**, créé en 2005, réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics et des associations. Il apporte un soutien financier à l'AAPC et prend l'initiative de colloques sur des questions de société et de prospective.

Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy
cerisy-colloques.fr – (+33)2 33 46 91 66
CCIC, 2, le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

LES COLLOQUES CERISY

Choix de publications

- *Repenser l'aménagement du territoire*, Berger-Levrault, 2020
- *L'usage des Ambiances : une épreuve sensible des situations*, Hermann, 2021
- *Brassages planétaires : jardiner le monde avec Gilles Clément*, Hermann, 2020
- *Carte d'identités. L'espace au singulier,* Hermann 2017
- *Vers une république des biens communs ?,* Les liens qui libèrent, 2018
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde,* Hermann, 2016
- *La démocratie écologique,* Hermann, 2022
- *Peurs et plaisirs de l'Eau,* Hermann, 2010
- *L'Écologie politique de l'eau,* Hermann, 2017
- *L'Économie de la connaissance et ses territoires,* Hermann, 2010
- *L'Enchantement qui revient,* Hermann, 2022
- *Europe en mouvement 1. À la croisée des cultures,* Hermann, 2018
- *Europe en mouvement 2. Nouveaux regards,* Hermann, 2018
- *Gestes spéculatifs,* Les presses du réel, 2015
- *Hommes, animaux, nature : quelle éthique des vertus… ?,* Hermann, 2020
- *L'Habiter dans sa poétique première,* Donner lieu, 2008
- *Donner lieu au monde : la politique de l'habiter,* Donner lieu, 2012
- *Interdisciplinarités entre Nature et Société,* Peter Lang, 2016
- *Renouveau des Jardins : clés pour un monde durable?,* Hermann, 2014
- *Jardins en politique avec Gilles Clément,* Hermann, 2018
- *Des possibles de la pensée (itinéraire de F. Jullien),* Hermann, 2014
- *Ces lieux qui nous affectent,* Hermann, 2021
- *La Mésologie, un paradigme pour l'anthropocène (A. Berque),* Hermann, 2018
- *Edgar Morin, les cent premières années,* Hermann, 2023
- *Les sens du Mouvement,* Belin, 2004
- *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées,* Hermann, 2016
- *La Nuit en question(s),* L'Aube, 2005, réédition Hermann, 2018.
- *De Pontigny à Cerisy: des lieux pour « penser avec ensemble »,* Hermann, 2011
- *Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives,* Hermann, 2013
- *Prospective et co-construction des territoires au XXIe siècle,* Hermann, 2020
- *La Région, de l'identité à la citoyenneté,* Hermann, 2016
- *Du Risque à la menace. Penser la catastrophe,* PUF, 2013
- *Sciences de la vie, sciences de l'information,* ISTE, 2017
- *La Sérendipité. Le hasard heureux,* Hermann, 2011
- *Territoires solidaires en commun,* Éditions de l'Atelier, 2020
- *La Traduction dans une société interculturelle,* Hermann, 2022
- *L'âge de la Transition,* Institut Veblen, 2016
- *Villes, territoires, réversibilités,* Hermann, 2013
- *Villes et territoires résilients*, Hermann, 2020
- *Le moment du Vivant,* PUF, 2016